

# CULTURE

societe.union@sonapresse.com

## Le théâtre gabonais en quête d'un second souffle ?

**EN** proie à des difficultés d'ordre financier et fonctionnel, le 6e art peine à asseoir une visibilité. Même si quelques-uns de ses promoteurs tentent, contre vents et marées, de le faire vivre.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

**Q**U'IL a été beau l'âge d'or du théâtre gabonais, incarné par les promoteurs tels que Vincent de Paul Nyonda (pionnier et père du théâtre gabonais moderne), Daniel Odimbossoukou, Ndong Damas, Rosira Nkiélo, Laurent Owondo, ou encore Pierre Monsard, qui faisaient vibrer les planches et le public. En proie actuellement à des difficultés d'ordre financier et fonctionnel, le 6e art gabonais peine à asseoir une visibilité.

Pourtant, de l'époque de Sophocle à Shakespeare, en passant par Molière, l'art théâtral a toujours été l'objet de fascination dans le monde depuis des millénaires. "Au Gabon, le théâtre

se porte mal. Un peu comme toutes les autres formes d'expression artistique. Par manque de financement. Au ministère de la Culture, on nous dit habituellement que l'art ne dispose pas d'une ligne budgétaire comme le sport. Il faut d'abord mettre en place le statut de l'artiste, ensuite définir la politique culturelle du pays, puis procéder à la recherche des sources de financement. Ce qui fait que l'art, en ce moment, traverse des moments difficiles", explique Kryssian Nzigou, secrétaire général de la Fédération gabonaise du théâtre. À la recherche d'un second souffle, l'art théâtral gabonais perd actuellement la grande partie de ses comédiens qui, frappés de découragement, éprouvent du mal à créer. Juste quelques troupes continuent de faire parler d'elles: Atelier théâtre Eyeno,

Ndossi théâtre, l'APTG, ou encore Sacré théâtre de Rodrigue Ndong. Les autres compagnies fonctionnent au gré de l'organisation d'événements.

Malgré tout, quelques promoteurs, à travers la fédération gabonaise de théâtre, veulent continuer à faire vivre cet art. "Avec les cotisations des membres, la saison théâtrale va être lancée ce 1er février. Nous allons aussi procéder aux installations des délégations provinciales", indique Kryssian Nzigou. Pour remédier au manque d'espace d'expression, elle envisage de lancer un appel à financement auprès des professionnels, amoureux et amateurs de l'art théâtral, pour récolter des fonds, identifier un espace foncier, commencer la construction d'un lieu de pro-



Photo: DR

**Dramaturges et comédiens semblent gagnés par le découragement.**

motion, avec l'espoir d'aboutir, plus tard, à l'édification d'une salle de spectacle répondant aux exigences techniques de la scène.

## MUSIQUE / CONCERT



Photo: DR

### • CLAUDE KAKHYS, DÉPOSITAIRE DE LA "DANSE DES JUMEAUX"

**Originaire** de la Ngounié et élevé, comme il le dit, en territoire Ghisir, l'artiste Claude Kakhys se présente comme le dépositaire de la "danse des jumeaux". Avec deux albums à son actif, ce quadragénaire, désireux de promouvoir la tradition gabonaise, fait des compositions mélodieuses à la fois en langues vungu, punu et ghisir.

### • MICHAËL ANICET : LA LÉGENDE CONTINUE

**Avec** sa dream team, Michaël Anicet convie le public ce samedi 25 janvier 2020 à un double spectacle (15 h 30 et 19 h 30) à l'auditorium de l'école internationale Ruban vert, pour des instants souvenirs des succès de la star de la pop music, Michaël Jackson, décédé le 25 juin 2009.

Rassemblés par F.S.L.

## Vient de paraître

### Dans les nuits rouges de Libreville, le sang appelle le sang

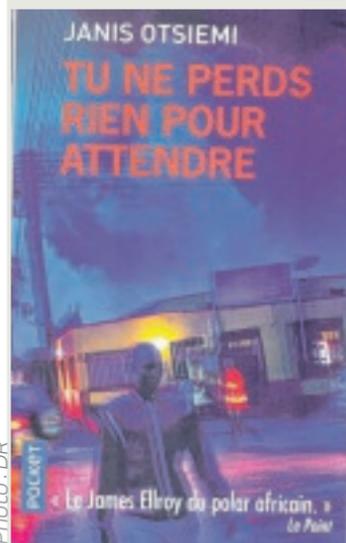


Photo: DR

IL bosse à la Sûreté urbaine. Un lieutenant. Tout au long du roman, il est la plupart du temps désigné par ses prénoms : Jean-Marc. Un gars bien, mais hanté par le souvenir douloureux d'une mère et d'une

petite sœur fauchées par un chauffard, un fils de ministre qui échappa à la Justice de son pays, car fils de ministre justement...

Mais une nuit (3 heures du matin), en rentrant de Chez Maxime, Jean-Marc tombe sur une jeune femme qui semble attendre un taxi dans une rue de Toulon. Il se propose de l'aider et commence à lui faire la cour une fois à bord de son véhicule. Elle s'appelle Svetlana. Un joli bébé, mais un peu farouche au début. Finalement, elle lui indique chez elle.

Le lendemain, en allant lui faire sa première visite, Jean-Marc tombe sur une vieille femme et un petit garçon. La vieille femme s'étonne de sa demande de voir Svetlana, car Svetlana, sa fille, est morte il y a maintenant... deux ans ! Ebranlé par cette information, Jean-Marc perd un temps ses repères. Puis, il finit par interpréter cette rencontre avec un fantôme comme un appel au secours d'outre-tombe, pour résoudre l'enquête non aboutie de la mort par strangulation de Svetlana.

Jean-Marc mobilise alors ses agents et la nouvelle enquête démarre. Celle-ci les mène à La Roulotte, le casino où travaillait la jeune femme. Là, ils veulent rencontrer Liliane, la collègue et amie de Svetlana, la seule que les gendarmes n'avaient pas interrogée lors de la première enquête.

Mais il y a un os. C'est que La Roulotte est le nid des Corses, en tête desquels on trouve le patron des lieux, Jean-Dominique Léandri, et son responsable de la sécurité, le patibulaire Jean-Baptiste Bernardi. L'un et l'autre ne sont pas d'avis qu'on vienne interroger leurs employés. Jean-Baptiste Bernardi le fait savoir de manière brutale. Cette attitude suspecte cache quelque chose. Jean-Marc et les siens ne vont pas tarder à s'en apercevoir, au risque de leur vie.